

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 147

Bimestriel
Mars - Avril 1982

Toujours beaucoup de participants à notre grand repas annuel : cinq cent dix anciens déportés, familles et amis ! Malgré les années, les maladies, les disparitions, toujours une grande assistance, toujours les mêmes sentiments de très vive amitié, de fidélité à notre passé de résistants, de déportés.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 147

Bimestriel
Mars - Avril 1982

Toujours beaucoup de participants à notre grand repas annuel : cinq cent dix anciens déportés, familles et amis ! Malgré les années, les maladies, les disparitions, toujours une grande assistance, toujours les mêmes sentiments de très vive amitié, de fidélité à notre passé de résistants, de déportés.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	<u>pages</u>
Jamais la France ne fera trop	1-2
Plus forte que les actes de guerre, la volonté de Paix	3
Notre nouvelle carte 1982	4-5-6
Notre Exposition	7
La Session du Comité national	8-9
Notre grand repas fraternel	10-11
L'oubli ou le pardon	12-13
Nos voyages-pèlerinages 1982	14-15
Dernier écho de notre pèlerinage d'août 1981	16
Autour de Gaby, une manifestation d'amitié	17
Enfin hommage rendu à la résistance dans les prisons, les camps nazis et de Vichy	18-19
Dans nos familles	20

*Au Père-Lachaise, le Samedi 10 Avril 1982
à 10 heures*

Comme chaque année nous irons nous recueillir devant le Monument aux martyrs de Buchenwald et de Dora, devant la tombe de Frédéric-Henri MANHES. Nous irons réaffirmer notre volonté de ne pas permettre qu'une nouvelle guerre vienne dévaster notre pays.

(Rendez-vous devant le cimetière, à 9 h 45, entrée rue des Rondeaux, Paris-10°. Métro : Gambetta.

JAMAIS LA FRANCE NE FERA TROP ...

**... POUR FAIRE RECULER LES MENACES D'UNE GUERRE
NUCLÉAIRE,**

... POUR ASSURER LA PAIX !

Le 21 juin 1981, le Parti Socialiste et le Parti Communiste, dans une déclaration commune se prononçaient :

« Pour une action internationale — dans le respect des alliances — pour la paix et le désarmement progressif en vue de la dissolution simultanée des blocs militaires, en assurant l'équilibre des forces en Europe et dans le monde et la sécurité de chaque pays. »

Faut-il rappeler que cette déclaration a d'autant plus d'importance que ces deux Partis assument, depuis, les responsabilités gouvernementales ?

Le 11 décembre, dans un message, le Président de la République affirme notamment qu'il :

« Veillera personnellement à ce que la mise en œuvre de la politique de sécurité de la France s'accompagne d'un effort constant du Gouvernement pour encourager et soutenir toute démarche, concertée sur le plan international, qui permettrait d'avancer progressivement vers un désarmement équilibré et contrôlé. »

Bien... mais lorsque le lundi 24 novembre, la Commission politique de l'Assemblée générale de l'O.N.U. adopte un projet de résolution déclarant que l'arme à neutrons « relance la course aux armements et abaisse de façon importante le seuil d'une guerre nucléaire », pourquoi faut-il que le représentant de la France vote *contre* avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la R.F.A., la Turquie, Israël, l'Italie, la Belgique, le Portugal, le Canada, le Japon, l'Australie et la Nouvelle Zélande ? Pourquoi, oui pourquoi ?

La résolution a été adoptée par 58 voix contre 13 et 40 abstentions. Une cinquantaine de pays n'ont pas participé au scrutin.

Que d'efforts à accomplir pour engager le monde dans la voie du désarmement !

J. LLOUBES

Que d'efforts encore nécessaire pour que la France fidèle à sa répu-

tation de nation pacifique, pour que le gouvernement de notre pays, fidèle aux engagements pris démontrent, en permanence, la volonté des Français de réclamer et d'obtenir un désarmement progressif et contrôlé, la mise hors la loi des armements nucléaires.

La jeunesse à laquelle notre engagement dans la résistance devait préparer un avenir de paix et de bonheur, a besoin que les milliards dépensés à préparer la mort servent à des œuvres de vie. Notre jeunesse demande avec beaucoup de force que la voix de notre patrie soit plus forte que le bruit des armes, que cette voix couvre toutes les déclarations belliqueuses.

Qu'ainsi la France apparaisse au monde comme la grande exigence d'un présent et d'un avenir que nous voulons pacifique.

Oui, jamais la France ne fera trop... pour assurer la Paix.

Des chiffres qui appellent réflexions ...

Le dictionnaire Diplomatique de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale au chapitre « Pertes de la guerre 39/45, page 165 » donne des chiffres non dénués d'intérêt.

PERTES TOTALES : 56.800.000 morts, 3.500.000 blessés, 21.245.000 personnes ont perdu leur foyer ou leurs biens, 45.000.000 ont été évacuées, emprisonnées, déportées ou évacuées de leur pays, 30.000.000 de logements ont été détruits.

Léningrad du fait du siège par les armées hitlériennes de 1941 à 1943 a eu plus de morts CIVILS (bombardements, faim, froid, épidémies) que les U.S.A. dans leur totalité n'ont eu de morts MILITAIRES (29.900 morts).

Une précision : ces millions de morts, si l'on en excepte ceux d'Hiroshima et Nagasaki, ne sont pas le fait d'armes atomiques.

Alors une guerre qui, de part et d'autre, serait évidemment nucléaire, par combien de centaines de millions de morts, se chiffrerait-elle ?

Non, jamais la France ne fera trop..

D'APRÈS L'O.N.U. ...

... Les grandes puissances possèdent des armes nucléaires de vingt Mégatonnes, c'est-à-dire mille fois supérieure à la bombe d'Hiroshima.

Toujours d'après le rapport des experts de l'O.N.U., avec les techniques actuelles « il est possible de libérer en une micro-seconde et avec une seule bombe, une énergie supérieure à celle libérée par toutes les armes classiques dans toutes les guerres de l'histoire ».

PLUS FORTE QUE LES ACTES DE GUERRE,

LA VOLONTÉ DE PAIX

SI TU VEUX LA PAIX,

PREPARE LA PAIX...

Jamais plus du sol allemand ...

Notre camarade Pierre-Jean MILANINI (KLB) sympathisant communiste, et sa compagne Paulette DIEUDONNE, militante R.P.R., ont adressé aux candidats à la Présidence de la République une lettre préconisant la création d'un ministère « à l'organisation de la Paix ». Dans cette lettre nos amis multiplient les arguments en faveur du désarmement et de la Paix. Et P.-J. MILANINI propose que sur tous les monuments aux morts de toutes les communes de notre pays soit gravé ce vers d'ELUARD : « Quand on ne tuera plus, ils seront bien vengés... »

Illusions, vœux pieux ?... Peut-être. Mais ne vaut-il pas mieux beaucoup d'efforts et de propositions remplis d'illusions de ce genre que des déclarations contraires ? N'est-il pas nécessaire que le gouvernement français soit informé de l'immense volonté de paix de ceux qui ont souffert, terriblement, de la guerre, et qui maintenant sont chargés de famille ?

En LORRAINE aussi !

Nous avons (« Serment » n° 146) fait état de la remarquable popularisation, par nos amis de la F.N.D.I.R.P. de Tarbes, des impressions de cinq jeunes lauréats du concours de la Résistance de 1981, après leur participation à notre pèlerinage d'août.

Félicitons-nous que notre camarade Gilbert SCHWARTZ (KLB 14597) responsable de l'envoi de trois jeunes étudiants de Jarny (M.-et-M.) à notre pèlerinage de septembre dernier, ait lui aussi fait le nécessaire pour que ces jeunes soient largement entendus. « Le Républicain Lorrain » (21-11-1981) consacre une large place — avec photos à l'appui — à la rencontre organisée avec ces jeunes gens.

Ces jeunes, qu'ils soient de Lorraine ou de Tarbes, disent avec Catherine « J'ai pris conscience (au cours de ce pèlerinage) de notre rôle fondamental en faveur de la paix ».

Du 11 au 13 décembre 1981 se sont rencontrées les délégations officielles des gouvernements des deux Allemagnes (République démocratique et République fédérale).

La résolution commune adoptée par les deux délégations réaffirme :

« La conviction qu'une guerre ne doit jamais plus partir du sol allemand. »

« Conscientes que des systèmes sociaux différents existent dans les deux Etats et que ceux-ci appartiennent à des alliances différentes, les deux parties proclament leur volonté d'encourager activement le processus de détente et de contribuer à la sauvegarde d'une paix durable et à un développement stable de la situation internationale. »

*
**

Des paroles de paix qui valent mieux que des déclarations de guerre, un engagement formel dont nous prenons acte.

CREER AUX ENFANTS UN MONDE SANS GUERRE...

...la belle expression du Général de l'armée de l'air italienne Nino PASTI, lequel fut, de 1966 à 1968, commandant en chef adjoint de l'O.T.A.N. en Europe pour les questions de l'armement nucléaire. Dans un interview à la revue « La Vie Tchécoslovaque » (n° 1 de 1982) il affirme qu'au poste qu'il a occupé, il a acquis la conviction « que la seule voie juste est celle pouvant empêcher l'implantation de n'importe quelles armes nucléaires en Europe... Je suis convaincu que grâce à l'existence du vaste mouvement pour la paix, il se crée la possibilité réaliste d'empêcher le déclenchement d'une guerre ».

Le Comité National s'adresse à la France

Le Comité National de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos, réuni ce 13 février 1982, en appelle à tous les Français en raison des menaces qui pèsent sur la paix mondiale. Il se souvient du Serment fait le 19 avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald par les rescapés de tous les pays occupés et martyrisés par les nazis. Ils clamaient « Plus jamais ça ! Plus jamais la guerre ».

Le Comité National déclare en cette année 82, avec solennité, que tout doit être fait pour faire reculer la guerre qui, si elle éclatait, provoquerait un génocide sans précédent.

Les rescapés de Buchenwald, Dora et Commandos, les familles des disparus, de ceux décédés depuis 1945, éprouvent un grand réconfort quand ces derniers mois des manifestations, notamment de jeunes, pour la Paix, le désarmement, le rapprochement des peuples, ont eu lieu un peu partout dans le Monde et singulièrement en Allemagne.

Tous ces actes réels, en faveur de la Paix pour tous, sont appréciés comme il convient par les anciens déportés et les familles.

Oui, que soit mis un frein à la course aux armements ! Pensons aux millions d'humains qui meurent de faim ! Que cessent la fabrication d'armes de destructions massives : nucléaires, à neutrons, chimiques. Et qu'aucun gouvernement ne se dérobe aux discussions sur le désarmement.

En toutes occasions, clamons la volonté des hommes et des femmes de partout :

*A bas la guerre
Paix sur la terre.*

L'IMMENSE COURANT D'AMITIÉ ET D'ÉMOTION ...

UNE STATISTIQUE LOURDE DE SIGNIFICATION

Sommes	5	10/35	40	45/50	60/90	100	125/200	250/350	400/500	1.000	2.000	Total
Nombre de cotisations encaissées	38	189	581	642	176	495	137	37	12	4	1	2.312
Et %	1,64	8,17	25,12	27,76	7,61	21,41	5,92	1,60	0,73			

(Statistique établie le 13 février 1982).

Une première remarque. Très peu d'ascendants et de veuves (alors que ces dernières sont hélas toujours plus nombreuses) profitent du taux exceptionnel de 5 F qui leur est offert. De même beaucoup d'anciens déportés ou amis dépassent largement les quarante francs demandés. Les chiffres cités ci-dessus le montrent.

Si l'aide importante qui nous est ainsi apportée est justement appréciée, disons que nous sommes aussi sensibles aux quelques lignes de soutien, d'accord, d'amitié qui le

plus souvent accompagnent chèques et mandats et cela quel que soit leur montant. Lorsqu'un (e) adhérent (e) s'excuse de ne pouvoir faire mieux que les quelques francs, ou dizaines de francs adressés, nous sommes toujours très touchés, très sensibles à ces preuves d'amitié.

Alors dans l'abondant courrier reçu, un peu au hasard, extrayons quelques passages de ces lettres qui sont, pour nous le meilleur encouragement, la meilleure récompense, de ces messages « qui font chaud au cœur ».

**

Ainsi que l'aurait fait mon cher disparu... votre camarade Louis MOREAU (KLB 51635), je vous adresse ci-joint un chèque postal de 100 F pour ma cotisation 1982. Continuez longtemps à perpétuer le souvenir de ceux qui sont morts dans les camps nazis et à faire connaître aux jeunes, par vos voyages de la Jeunesse ce que fut la cruauté des SS et du système fasciste, afin que plus jamais chose pareille ne puisse se renouveler. (Mme Veuve Louis MOREAU.)

J'ai reçu il y a quelques jours ma carte 1982 ...

Je vous remercie et vous félicite pour le choix des deux photos utilisées qui nous rappellent le martyr de tous nos camarades. Ce sont de bien tristes souvenirs que nous n'avons pas le droit d'oublier. (Pierre BONNET, KLB 31063).

Que la paix soit préservée ... et que les jeunes puissent vivre mieux et qu'ils ne subissent jamais ce que vous avez enduré. Autrement dit : « Plus jamais ça ». Chers camarades, croyez toujours à mon amitié sincère. (Mme Hélène BLANC, veuve de déporté.)

... QUE NOTRE NOUVELLE CARTE 1982 A PROVOQUÉ

Ci-joint chèque de 200 ₣ pour paiement carte 1982 ...

...et pour la caisse de l'Amicale. Félicitations pour votre dévouement, remerciements pour l'édition du « Serment » Fraternellement à vous. (Gaston VACHIER, KLB 86860.)

Dans l'espérance des jours nouveaux ... que nous espérons avec vigilance qui s'impose car hélas des foyers existent toujours, nazisme ou néo-nazisme, en bien des endroits. Il ne faut pas oublier. La lutte n'est pas finie. Elle continue pour nos enfants à venir avec nos jeunes d'aujourd'hui. Bien amicalement. (Jacqueline GRIVEAU, ami de l'Association.)

J'ai soudain pensé que notre Association ... était aussi une famille, une vraie qui vaut bien pour la soutenir quelques litres de carburant... Oui une grande famille qui, malheureusement décroît chaque année et que nous devons tous soutenir de tout cœur de plus en plus. (René MATEOS, KLB 44873.)

Malgré le décès de mon mari ... Emile GERBERON, survenu le 23 juin, je reste fidèle à votre Association ? Je vous joins un petit chèque, veuillez m'en excuser. L'année prochaine, j'espère faire mieux. (Mme GERBERON, veuve KLB 51612.)

L'engagement des déportés du K.L.B. ... c'est leur Serment « PLUS JAMAIS ÇA » La défense de la liberté, c'est la raison de leur combat ! Tout le fond du problème est là. (Eugène MERCIER, KLB 39463.)

J'espère que toute l'équipe va bien ... et je vous adresse à tous mes sincères amitiés. Merci pour le beau journal. Ci-joint chèque Crédit Agricole d'un montant de cent cinquante francs pour le soutien ou d'autres activités pour lutter encore et toujours contre la résurgence du nazisme. (Mme Michèle FRANCO, fille de Jules COSTE, ex KLB 69370.)

Merci de tout cœur à tous ceux ... qui rendent notre Association si vivante. Je lis toujours avec un très grand intérêt votre journal... (Claude COMPANINI, KLB 40943.)

Merci encore pour tout ce que vous faites ... afin que l'on n'oublie pas, car je crois que, plus que jamais il faut se montrer vigilant afin que votre sacrifice n'ait pas été vain, que tant de souffrance, de désespoir ait servi à quelque chose... (Mme MORAND.)

Vive 1982 et que l'année nouvelle ... nous apporte Paix, santé, bonheur à tous et à toutes. (Léon BRAHAMI, KLB 19858.)

Que je vous dise également combien vos cartes sont touchantes renouvelées ainsi différemment chaque année. Et combien mon mari est auprès de moi toujours plus présent, par votre fidélité au souvenir de nos camarades disparus. (Mme SOLA, veuve de KLB 49425.)

Suite page 6

AVEC NOTRE CARTE 1982, BEAUCOUP D'EMOTION

Des lettres qui font chaud au cœur

Les 18 et 19 novembre, nous avons envoyé quelques trois mille deux cents cartes à nos adhérents.

Déjà nous avons reçu depuis la fin octobre quelques règlements d'adhérents habitués à se mettre à jour avant même d'être en possession de leur carte !

Les premiers règlements, massifs, ont débuté le 25 novembre (60 cotisations ce jour-là, pris en compte par notre trésorerie).

Voilà quelques journées particulièrement chargées :

— 26 novembre	:	66	cotisations encaissées.
— 27 novembre	:	73	»
— 30 décembre	:	95	»
— 1 ^{er} décembre	:	128	»
— 2 décembre	:	121	»
— 3 décembre	:	183	»
— 4 décembre	:	136	»
— 9 décembre	:	177	»
— 11 décembre	:	137	»
— 16 décembre	:	94	»
— 21 décembre	:	54	»

Ajoutons la prise en compte d'un certain nombre de cotisations 1979 (mais oui), 1980, 1981, les habituels changements d'adresse, la préparation de nos pèlerinages et des repas des 13 et 14 février, la mise au point des articles du « Serment » à paraître... et l'on conviendra sans doute que les camarades qui s'occupent de l'Association n'ont vraiment pas de quoi s'ennuyer.

Mais quel chaud au cœur lorsque le courrier, vers 9 heures, nous apporte tant et tant de correspondance, avec des chèques ?... Certes. Mais aussi avec beaucoup de messages, longs ou brefs, soignés ou rédigés à la hâte, exprimant toujours amitié, affection, confiance, encouragement.

Alors que longtemps encore nous soyons, certains jours, absolument débordés par un courrier si abondant !

Ces cotisations de 100, 300, 500, 1.000 et même 2.000 F ! Encore une fois c'est notre ami Gilbert WILLEMS qui tient la tête de cette course à la générosité. Lui qui, avec sa compagne, a tant souffert et a subi d'importantes interventions chirurgicales, n'oublie jamais son Association. Qu'ils soient, sa compagne et lui, mille fois remerciés. Et que leur santé, avec le temps, s'améliore.

Et encore beaucoup de remerciements à ceux de nos amies et de nos camarades qui s'efforcent de dépasser les montants minima (5 F et 40 F) de nos cotisations.

Au moment où ce « Serment » est donné à notre imprimeur : 25 février, nous totalisons : 2.453 cotisations 1982 encaissées, 3.132 cotisations 1981, 3.133 cotisations 1980 et 3.195 cotisations 1979.

Toujours des retardataires...

Ne jamais oublier

Chers amis,

Je vous adresse un chèque de 120 F en règlement de ma cotisation de 1982.

Au seuil de l'année nouvelle je vous adresse à tous mes vœux de bonne santé pour vous tous et vos familles.

Je souhaite que 1982 voit se concrétiser nos espoirs pour attirer l'attention de tous sur les dangers que font courir à la paix et à la liberté les nostalgiques du fascisme, le racisme et la violence sous toutes leurs formes.

La reconnaissance du 8 Mai comme jour de fête est un grand succès et devrait permettre auprès de ceux qui ont oublié et de ceux qui n'ont pas connu, de rappeler ce que fut l'esprit de la Résistance dans les maquis, les prisons et les camps.

Je me réjouis de voir qu'au sein de l'Association, cet esprit est toujours vivant, ainsi que nous avons pu le constater au congrès d'Avignon.

Je ne pourrai assister au repas fraternel de février, empêché par mes obligations professionnelles, mais je penserai à vous.

Bonne année encore, chers amis, bonne année à notre Association pour la continuation de la lutte pour la paix et la liberté, qui fut celle de mon père et pour laquelle je serai toujours à vos côtés.

Tous mes vœux à Gaby SCHMIDT que je connais très peu, mais dont le dévouement est un exemple.

René BADOR,
fils de Georges BADOR (KLB 51155).

NOTRE EXPOSITION

A Chauffailles (Saône-et-Loire), notre camarade Joanny MARTELIN (KLB 49745) de Buchenwald et de Dora a présenté notre Exposition ainsi que le film sur Buchenwald dans les salons du Château.

Ce fut un très grand succès où la population et surtout la jeunesse ont pu comprendre auprès des camarades anciens déportés présents tout ce que fut la Résistance et la vie dans les camps de la mort.

Organisant une tombola avec notre littérature en cadeaux, notre camarade a fait connaître « Les Français à Buchenwald » de Pierre DURAND.

Que cet exemple serve à d'autres pour que, même les plus petits coins de France, puissent voir notre « Expo ».

*
**

Cette exposition qui est à la disposition de tous les adhérents de l'Association Française Buchenwald-Dora comprend trente panneaux de 1 m × 1 m, se fixant par des attaches sur des tubes de 2 mètres.

Près de deux cents photos ou documents expliquent comment le fascisme hitlérien a conçu et réalisé tous les crimes dans un univers concentrationnaire.

Partant de 1933, l'exposition évoque la formation du nazisme avec l'appui de la haute finance allemande et des dirigeants de ce pays ; ensuite nous voyons la création des premiers camps d'internement où furent enfermés tous les opposants allemands au régime.

Puis c'est l'invasion et l'occupation des pays européens en 1939 et d'autres camps sont installés pour recevoir les résistants de plus de trente nations.

Six panneaux sont réservés aux camps de Buchenwald et de Dora.

L'exposition se termine sur la libération des camps, (Buchenwald par les déportés eux-mêmes, Dora par l'armée américaine).

D'un poids total de 150 kg environ, l'exposition contient dans une camionnette genre R4-R5.

Pour compléter celle-ci l'Association possède le film sonore en 16 mm sur Buchenwald, qui permet l'ouverture de réunions avec débats.

Tout ce matériel est prêté, sans location, à tous les camarades venant et le rapportant au siège à Paris, 10, rue de Châteaudun.

Jean CORMONT.



Notre exposition suscite toujours beaucoup d'intérêt. Elle présente, sur l'implantation du fascisme en Allemagne et sur nos camps de Buchenwald et de Dora, de nombreux et intéressants documents.

Ici on reconnaît notamment, Pierre BRETON (assis), Jean CORMONT, Louis VAUTIER, Jean LLOUBES (de dos).

La session du Comité National

LE RAPPORT présenté par Daniel ANKER

Notre Secrétaire général présenta un rapport fort complet. Il nota tout d'abord que le nouveau gouvernement a commencé d'appliquer les promesses électorales (poursuite des actions fomentées par les groupes racistes et fascistes — rétablissement du 8 Mai en tant que jour férié — début d'application des décisions de la commission tripartite, organisation d'une grande exposition en hommage à la Résistance dans les prisons et les camps).

Puis l'orateur évoqua le problème de la paix et des menaces dont elle ne cesse d'être l'objet. Il montra le danger que constitue l'accumulation des armes nucléaires. Le scandale des sept millions de francs par minute consacrés à la fabrication des engins de mort, alors que tant d'êtres humains, dans le monde, meurent de faim... Ce qui est réconfortant, c'est la prise de conscience des jeunes, leur participation massive, dans toute l'Europe, aux manifestations pour le désarmement. Pour clore ce chapitre, Daniel ANKER, rappelle notre position : ni fusées américaines, ni fusées soviétiques, dissolution du pacte Atlantique et du pacte Varsovie.

* *

Parlant des libertés, Daniel tint à marquer combien nous sommes malheureux de ce qui se passe en Pologne, combien nous souhaitons que le peuple de ce pays recouvre rapidement tous ses droits. Mais il dénonce le comportement de ceux qui se livrent à un tapage indécent et cynique à propos de la Pologne, alors qu'ils se taisent lorsque en tant d'endroits du monde (Turquie, Salvador, Haïti, etc), des dictatures sanglantes exercent leurs méfaits et cela depuis parfois des années.

* *

L'état de santé de notre Association est bon ainsi qu'en témoignent notre nombre d'adhérents et nos activités : pèlerinages notamment, avec chaque année plusieurs centaines de participants, et aussi les conférences-débats que donnent nombre de nos camarades dans les établissements d'enseignement.

Evoquant les trop nombreux camarades qui nous quittent définitivement, Daniel ANKER, attire l'attention sur les amicales de commandos qui éloignent de nos rangs un certain nombre d'anciens de nos camps, alors que seule notre Association a les forces suffisantes pour poursuivre la réalisation du « Serment » du 19 avril 1945, une Association où sont respectées les différentes philosophies de chacun.

Et Daniel ANKER termina son intervention en émettant une proposition : notre prochain Congrès en 1983 à Compiègne, un hommage à tous les prisonniers politiques qui partirent de ce camp pour un voyage souvent sans retour ; 1983 ce sera le quarantième anniversaire du premier convoi.

Les excusés

Retenus, souvent par leur état de santé, des camarades s'étaient excusés de ne pouvoir être des nôtres :

Jean ALBERT, Jean AMICE, Roger ARNOULD, René BADOR, Ernest BARROUX, Yves BOULONGNE, Léon BURGER, Lucien CHAPELAIN, Suzanne CHEVALLIER, Henri COUSSEAU, Jean FELIX, Louis FERRAND, André FRANC, Pierre KASSIAN, André LEROY, Richard LEDOUX, Marcel LORIN, Adrien MURE,

Marcel PAUL, Henri RIBACK, Andrée ROBERTY, Charles ROTH, Serge SAUDMONT, Gilbert SCWARTZ, Boris TASLITZKY, François TISTHOUT, Roger VACHER, Marie-Thérèse VALLA, Henri VERDE, Gilbert WILLEMS, Jean FARAUULT.

A tous, le Comité national a renouvelé ses vœux de complet rétablissement.

Les présents

Daniel ANKER, Antoine d'AVOLLIO, Robert BARBIER, Suzanne BARES, Alexis et Georgette BARETGE, Floréal et Geneviève BARRIER, Louis BECHARD, Germaine BORDIER, Pierre BRETON, Paul BUATOIS, Germaine BUQUET, Mauricette BUSSON, Mimi et René CADORET, Roger CHAMBON, André CHARBONNEL, Pierre CHAUMETTE, André CHAUVIN, François COCHENNEC, Raphaël COHEN, André COMETTO, Jean CORMONT, Gaston DACHELET, Robert DARSONVILLE, Georges DECARLI, Albert DUPRAT, Jean DUPRAT, Pierre DURAND, Emile EIGELDINGER, Louis EMERNE, Michel ESTEVE, Claude et Jeannine FATH, Jean-Marie FOSSIER, René GACHET, Eloi GAILLARD, Lucien GILOPPE, Blaise GIRAUDI, Germaine GUERIF, Simone GUIGNARD, Joëlle GUILBERT.

France HAMELIN, Louis HERACLE, Raymond HUARD, Georges JOUGIER, Gaëtan JUFFROY, Daniel JUFFROY, André LACOUR, Robert LANCON, Jean LASTENNET, Jean LEGRAND, Yvonne LEMOINE, Jean LLOUBES, Louis MALIVET, Marcel MALIVET, René MARCILLE, Marcel MATHIEU, Julio MENDEZ, Victor Oden, Emile ODDOUX, Robert OURLE, Ernest et Geneviève PICHON, Robert QUELAVOINE, Jean et Marcelle RICOUX, Alfred ROTELLA, Victor ROSELLO, Félix SABA, Joseph SALAMERO, Gaby SCHMIDT, Paul SEGRETAIN, Armand SEMONSUT, Daniëlle SEYRAT, Dominique SOSSO, Yvan TEPUS, Mercédès VINCENT, Pierre VUIBOUT.

La session du Comité National

LA DISCUSSION

Après les rapports présentés par Daniel ANKER, une très large et très libre discussion s'engagea.

Une grande attention a été apportée aux questions intéressant la jeunesse. Plusieurs interventions (Ernest PICHON, France HAMELIN, Alfred ROTELLA, Marcel MATHIEU, André COMETTO...) traitèrent de ce sujet ; les orateurs montrant combien sont bénéfiques nos conférences-débats dans les établissements d'enseignement, et dans les casernes (Félix SABA).

Alexis BARETGE exposa où en était l'organisation des pèlerinages de l'année et aussi nos difficultés avec la S.N.C.F. Flo BARRIER expliqua le pourquoi de la fusion des voyages jeunes et des pèlerinages adultes et proposa l'édition d'une brochure sur les quatre camps visités, laquelle serait remise aux pèlerins.

Robert LANCON appuya cette proposition et fit état de sa préférence pour que les voyages de nos pèlerinages se déroule en train.

Jean DUPRAT, dans une très intéressante intervention, fit état des efforts faits à Marseille pour le rassemblement des anciens de nos camps et familles. Il exposa comment l'octroi de subvention sur le plan départemental permet de verser à l'Association l'intégralité du montant des cotisations.

GAILLARD, SALAMERO, LEGRAND, BARBIER, mirent l'accent sur

les résurgences fascistes en France et dans le monde, et ses manifestations.

Pierre DURAND, dans une intervention d'un très haut niveau, qui retint l'attention de l'Assemblée, expliqua pourquoi il était en train d'écrire « La chienne de Buchenwald ». (Les prochains « Serment » reviendront sur le sujet).

Louis HERACLE donna quelques informations sur la situation de trésorerie que Raphaël COHEN compléta utilement avec les appréciations de la Commission de Contrôle.

Flo BARRIER compléta les explications apportées par Daniel ANKER sur l'organisation du prochain Congrès à Compiègne en 1983 où serait célébré le quarantième anniversaire du départ du premier convoi de Français à Buchenwald.

Jean LASTENNET demanda que l'Association de Buchenwald lance un appel pour la Paix.

Jean LLOUBES, après avoir commenté les dispositions prises par le ministre des Anciens Combattants pour la présentation d'une exposition sur la résistance dans les camps et prisons, présenta le projet de résolution. Après quelques modifications et la décision d'en extraire le paragraphe sur la paix, afin d'en faire une résolution spéciale montrant toute l'importance que nous portons à ce problème, les deux résolutions furent adoptées à l'unanimité.

RÉSOLUTION

Le Comité National de l'Association française de Buchenwald-Dora et Commandos et Familles, réunit le 13 février 1982, enregistré avec satisfaction la décision du Gouvernement de donner un « éclat particulier » à la Journée de la Déportation (25 avril 1982), notamment par l'organisation d'une exposition sur la résistance dans les prisons et derrière les barbelés des camps de concentration.

Le Comité National appelle tous ses adhérents à rassembler tous les documents qui pourraient être en leur possession pour les mettre à la disposition du Comité d'organisation de la cérémonie de la Journée de la Déportation.

Le Comité national se réjouit des approches du règlement du contentieux ancien combattant et souhaite que les promesses de ce

règlement complet pour 1984 soient tenues.

Mais il regrette que les services administratifs du ministre des Anciens Combattants mettent toujours autant de temps pour régler la situation des déportés en attente d'augmentation de leur pension d'invalidité. Il est scandaleux que, dans un cas précis, et certainement pas isolé, une décision en date du 3 avril 1981 de la Commission spéciale nationale des déportés, internés, résistants et politiques, réunie près le Centre de Réforme de Paris, ne soit pas encore appliquée en février 1982.

Si la suspension des libertés en Pologne appelle de notre part beaucoup de regrets et l'espoir que cette situation n'est que provisoire, nous n'admettons pas que trop souvent télévision et radios passent sous silence les crimes commis en tant d'autres pays, Turquie, Salvador, Haïti, Chili, Argentine,

Guatemala, etc. En tous cas y accordent beaucoup moins d'importance qu'aux événements de Pologne lesquels, pour si regrettables soient-ils, ne sont pas souillés par les tortures et les assassinats massifs que l'on déplore au Salvador, en Turquie, au Chili.

La liberté se défend partout, en tous pays, et notre indignation est la même lorsque la privation de liberté affecte un chrétien, un communiste, un socialiste. Les hommes quelles que soient leurs croyances, la couleur de leur peau, leurs options philosophiques sont dignes de notre attention, de notre sollicitude.

L'Association demande que tous ses membres redoublent d'efforts pour amener dans nos rangs les anciens déportés qui en sont encore éloignés.

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 14 FEVRIER 1982

SOIXANTE ET UN DEPARTEMENTS PRESENTS !

Les cinq cent dix convives de notre repas venaient de toute la France : des Bouches-du-Rhône et du Finistère, des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Saône, de l'Aube et des Alpes-Maritimes, de Belfort et des Côtes-du-Nord.

Voilà les soixante et un départements représentés avec le nombre d'amis envoyés par chacun d'eux :

Ain (1), Aisne (11), Allier (3), Alpes-Maritimes (3), Aube (2), Bouches-du-Rhône (7), Cantal (1), Charente (1), Cher (3), Corrèze (4), Côte-d'Or (9), Côtes-du-Nord (4), Dordogne (1), Drôme (2), Eure (7), Eure-et-Loir (1), Finistère (11), Gard (4), Gironde (2), Indre (4), Indre-et-Loire (8), Isère (9), Jura (2), Landes (4), Loir-et-Cher (2), Loire (6), Loire-Atlantique (12), Loiret (39), Lot (7), Maine-et-Loire (2), Manche (2), Haute-Marne (9), Meurthe-et-Moselle (3), Meuse (1), Nord (4), Oise (15), Orne (4), Puy-de-Dôme (6), Pyrénées-Atlantiques (6), Hautes-Pyrénées (2),

Rhône (37), Haute-Saône (4), Saône-et-Loire (5), Sarthe (1), Savoie (2), Haute-Savoie (1), Paris (79), Seine-Maritime (15), Seine-et-Marne (18), Les Yvelines (24), Deux-Sèvres (3), Somme (8), Var (5), Vienne (1), Haute-Vienne (3), Essonne (10), Hauts-de-Seine (15), Seine-Saint-Denis (25), Val-de-Marne (15), Val-d'Oise (5), Belfort (1).

Pour un repas, un seul repas, tant de longs, coûteux, souvent fatigants déplacements (1) ! Mais un repas qui en fait est un prétexte à renouer, avec d'anciens camarades de détention, les liens que la vie distend. Un repas où s'expriment toujours beaucoup de sympathie et toute la fidélité à notre commun idéal de la résistance. Un repas qui fait chaud au cœur.

(1) Cinq cent dix présents et tous les camarades — plus de cinquante — qui, n'ayant pu se déplacer, soit à cause de leur état de santé, soit parce que pris par d'autres obligations, s'étaient excusés.



Pierre DURAND donne sur son livre en cours d'édition (« La Chienne de Buchenwald »), de savoureux et précieux détails dont Alexis BARETGE ne perd pas un mot.

Le reportage photographique, dû à l'amabilité de nos amis Claude et Jeannine FATH, se continuera dans « Le Serment » n° 148. D'autres informations sur le Comité national et le repas du dimanche, qui n'ont pu trouver place dans ce numéro de notre bulletin y seront également incluses.



Marcel PAUL semble très intéressé par le menu que lui présente Marcel MATHIEU... sans doute pour une signature.



Gaëtan JUFFROY n'a pas à faire longtemps « l'article » à Georgette et Alex BARETGE pour qu'ils prennent les enveloppes-surprises que leurs petits-enfants décachettent avec curiosité.

L'OUBLI OU LE PARDON

par Jean MIALET (KLB 21287)

Après avoir lu le livre (1) que je venais de publier, J. CORMONT a bien voulu me demander d'écrire un article pour « Le Serment », sans toutefois m'en préciser le sujet. Au terme d'une réflexion qui aura duré longtemps, il m'a semblé que le plus simple était de chercher à expliquer à mes camarades de Buchenwald et Dora pourquoi j'avais jugé utile d'aborder dans cet ouvrage les problèmes du pardon et de l'oubli, et aussi de définir mieux que je ne l'avais fait alors, le sens que, me semble-t-il, il faut donner à ces mots.

* *

Comme la plupart des anciens déportés sans doute, j'avais adopté à l'égard de ceux qui nous avaient fait subir l'épreuve des camps, l'attitude définie par la formule : « Pardonne mais n'oublie pas ». J'en ignorais l'origine, mais elle me paraissait correspondre à mes sentiments, moins toutefois que celle que m'avait fait découvrir en 1946 Berlin, un camarade déporté et qui était « Pardonnez-leur, Seigneur, car moi je ne puis plus ».

A vrai dire, pendant longtemps, ni l'une ni l'autre de ces formules ne m'avait beaucoup tracassé. J'avais décidé, à ma tardive reprise de vie active, de vivre pleinement l'existence de mon époque et, sans oublier la déportation, d'échapper à sa hantise. Ce n'est qu'en 1977 ou 1978 que ce problème du pardon et de l'oubli s'est imposé à mon esprit, au moment où il m'a paru nécessaire d'essayer de faire publier ce livre qui est devenu « Le Déporté ». L'essentiel était rédigé depuis longtemps, puisqu'il avait été écrit, sous forme de Mémoires sorties toutes brûlantes de mon esprit, de mai à octobre 1945. Parmi ceux qui, en 1978, les ont lues, certains, notamment Gadilhe, ancien de Neuengamme, m'exprimèrent leur surprise devant la virulence de ce texte et l'intensité de la haine qui s'y exprimait, surtout venant d'un narrateur qui se déclarait chrétien convaincu. Ces remarques me firent d'autant plus réfléchir que quelques années auparavant, lors du pèlerinage du trentième anniversaire de notre libération, j'avais constaté que je n'avais éprouvé aucune peur, aucune colère et aucune haine en retrouvant Buchenwald, Dora et Harzungen. Je n'avais pas oublié, puisque sur les lieux, en Thuringe et dans le Harz, les souvenirs, terribles le plus souvent, étaient revenus en foule. C'était donc que peut-être, appliquant à la lettre la devise recommandée par nos associations, j'avais pardonné.

La rédaction de mon livre m'ayant conduit à ausculter ma mémoire, j'ai découvert que, dès Pâques 1946, j'avais mis fin à toute manifestation d'hostilité envers les Allemands que je n'ai jamais plus appelés « Boches », « Chleus », « Frisés », ou « Fridolins ». Il m'a fallu plus longtemps pour effacer les impulsions de haine que provoquait en moi le souvenir de

tel ou tel de mes tortionnaires, parmi lesquels, cruauté du destin, il y avait peu de SS, mais beaucoup de « kapos », « Lagerschätzen » et « Blockmeister » qui rarement étaient des Allemands, mais souvent des résistants comme nous. Le système d'encadrement du camp de concentration, satanique par essence, le voulait ainsi.

Il me semble que, maintenant, tout cela depuis longtemps est dépassé et que lorsque j'ai écrit, dans mon livre, que j'avais pardonné, je ne me leurrerais pas. Mais il faut toutefois bien se comprendre sur le sens du mot et sur les conditions et limites de ce pardon.

* *

Si l'on consulte les dictionnaires, on constate que, pour la victime de l'offense, pardonner correspond à trois attitudes : renoncer à la vengeance, ne pas garder de ressentiment, faire comme si l'offense n'avait pas existé. Je crois pouvoir dire que j'ai adopté les deux premières attitudes, la première sans difficulté, la seconde avec quelque peine. Mais je refuse la troisième. Comme le veut notre devise : « Je pardonne mais je n'oublie pas », je pense, au contraire, que nous devons rappeler, quand il le faut, sans ostentation ni exagération, mais sans timidité ni restriction non plus les horreurs que nous avons subies.

Il le faut, pour contrer les nostalgiques du nazisme, qui recommencent à s'agiter, et du stalinisme. Il le faut, pour ouvrir les yeux des autres sur l'univers concentrationnaire et sur la nécessité de se prémunir, avec fermeté, contre son retour éventuel.

Nos contemporains doivent, surtout s'ils sont jeunes, découvrir la force de la sauvagerie dont les Européens eux-mêmes sont capables, même lorsqu'ils appartiennent, comme c'était le cas de nos bourreaux, à un peuple de haute culture. Ils ne doivent pas ignorer que l'idéologie, l'application mécanique des règles de la productivité en matière de répression, le refus ou simplement l'oubli de la morale et de la spiritualité conduisent tout naturellement au monde concentrationnaire, comme ont le voit en ce moment même, à l'Est, à l'Extrême-Est, et au Sud.

Il ne faut pas oublier, il faut rester lucide et fort, mais, malgré tout, il faut pardonner. Il le faut quand on veut obéir aux morales de l'Occident, celle que vient de rappeler le pape dans son encyclique sur la miséricorde et celle des laïques, si souvent, l'une et l'autre, violées, ridiculisées dans l'histoire, mais toujours renaissantes, comme le montre l'importance actuelle des mouvements des droits de l'homme. Mais il faut aussi pardonner par raison, j'allais dire par

politique. René Girard, dans son livre : « Des choses cachées depuis la fondation du monde », rappelle que si les hommes d'aujourd'hui ne s'en montrent pas capables, l'espèce humaine, dotée des formidables moyens de destruction actuelle, va à sa perte ou au moins à de monstrueuses catastrophes.

C'est à la source qu'il faut traiter les risques d'escalade mortelle, en cherchant à éteindre les guerres qui ravagent notre planète. Mais sans pardon réciproque, la paix n'est pas concevable entre Arabes et Israéliens, Irakiens et Iraniens, Cambodgiens et Viet-Namiens, Turcs et Arméniens, Tchadiens, Irlandais entre eux. Elle ne l'est pas non plus entre l'Est et l'Ouest ni entre le Nord et le Sud. Le tableau n'est pas réjouissant, car on pourrait allonger jusqu'à l'infini la liste des conflits jusqu'à ce jour inexpiables et qui tous portent en eux le risque d'embrasements définitifs.

Mais il ne faut pas désespérer pour autant ni renoncer, car il n'est pas rigoureusement irréaliste de préconiser le pardon. Les motifs d'espérance existent et ce sont aussi les Européens qui les ont apportés. Et tout d'abord les Allemands et les Français qui ont su dominer leur haine réciproque qui, pendant près d'un siècle, a empoisonné la vie internationale mondiale. Cette réconciliation franco-allemande constitue un espoir et un exemple pour la terre

entière, plus encore lorsqu'elle est le fait d'anciens déportés qui n'ont jamais renoncé à se battre et qui, malgré l'âge, les maladies et les blessures, seraient prêts, s'il le fallait, à recommencer l'affrontement total contre les idées et pratiques qui enfantent les camps de concentration.

*
**

Il me semble que, sans nous prendre pour des héros ou des prophètes, nous avons le droit et sans doute le devoir de rappeler nos épreuves et de refuser l'oubli. C'est ce que j'ai cru devoir faire longuement et avec précision dans mon livre. Mais nous devons aussi, sans fausse modestie, faire valoir nos succès, et d'abord cette participation voulue de déportés à la réconciliation de la France et de l'Allemagne et donc de l'Europe avec elle-même. C'est un point que j'ai à peine abordé dans ce même livre. Il m'a semblé utile, dans le cadre de cet article, et avant peut-être de le développer largement, d'en entretenir plus longuement mes camarades de déportation.

Novembre 81.

(1) « Le Déporté », la haine et le pardon. Fayard, 1981.

Note de la rédaction !

Jean MIALET nous exprime dans cet article, le fond de sa pensée. Nous lui en laissons la responsabilité.

Nombreux, en effet, sont les déportés qui estiment que les crimes des SS ont été trop horribles pour que le pardon puisse, seulement, être envisagé.

Trop d'hommes, de femmes, d'enfants, de bébés même, affreusement torturés et massacrés s'inscrivent en larmes de sang au livre de l'Histoire et refusent le pardon.

D'ailleurs les responsables de l'épouvante et leurs exécuteurs jamais ne se sont repentis, jamais n'ont sollicité ce pardon.

Notre camarade Marcel PAUL, dont

nul n'ignore la sensibilité, la très grande humanité, dans la remarquable préface donnée au livre de Pierre DURAND : « Les Français à Buchenwald et à Dora », évoquant le séjour qu'avec son convoi il fit à Auschwitz écrit :

« Je n'y suis resté qu'une quinzaine de jours. Nous étions parqués dans le secteur des chambres à gaz et nous attendions notre tour. Dans mes cauchemars, aujourd'hui encore, je revois avec un sentiment de douleur insurmontable, les groupes d'enfants qui se pressaient devant les portes des hideuses bâtisses. Contre leurs bourreaux, du plus profond de mon être, monte alors une haine inextinguible. Survivants de cet abattoir humain, nous sommes restés des témoins

et nous avons le devoir de parler. »

Ajoutons, que si nous en avons la possibilité nous exigerions la comparution des SS coupables de la tuerie d'Oradour, de ceux qui organisèrent les assassinats de la Grange de Gardelegen, dans des procès publics où les responsabilités des SS éclateraient au grand jour, où pour l'édification des jeunes générations notamment, seraient étalés en exemples ce qu'ont été les crimes de tout un régime.

Ceci étant dit, soucieux de la diversité des opinions de nos adhérents, nous nous inclinons devant les sentiments exprimés par Jean MIALET. Et nous admettons que ce camarade puisse envisager ce problème du pardon d'une façon différente de la nôtre.

NOS VOYAGES-PÈLERINAGES 1982

En 1982, deux voyages-pèlerinages groupant jeunes et adultes : anciens déportés, familles, amis et connaissance.

LES DATES

15 au 25 juillet, 19 au 29 août 1982.

LE DEPART

Gare de l'Est à Paris, les 15 juillet ou 19 août. Vers 22 h 30. Rassemblement à partir de 21 heures, hall de départ, grandes lignes.

LES INSCRIPTIONS

Doivent être accompagnées de la somme de 200 F par place retenue. Cette somme est à défalquer du prix total, mais elle reste acquise à l'Association en cas de désistement. Elle représente les locations, les frais du courrier, etc.

LES PRIX

1.400 F pour les anciens déportés et les ayants droit, 1.600 F pour les autres participants, 1.100 F pour les jeunes jusqu'à 18 ans (l'Association prenant en charge 500 F par jeune).

Ces prix s'entendent à PARTIR DE LA FRONTIERE. Ils comprennent : voyage en couchette deuxième classe (quatre par compartiment), petit déjeuner chaud servi dans le train à Francfort ; frais de visa, interprète, assurance, visites diverses, hébergement et restauration dans des établissements de premier ordre.

PIECES D'IDENTITE

Le passeport en cours de validité ou la carte nationale d'identité de moins de dix ans. Pour les mineurs non accompagnés de leurs parents, autorisation parental (légalisée par le commissariat où la gendarmerie) de sortie de territoire.

HEBERGEMENT

A Erfurt comme à Berlin nos participants sont logés dans des établissements de premier ordre, dotés de tout le confort moderne. A Berlin, le Palast Hôtel (cinq étoiles), téléphone 24-10. Toutes les chambres sont dotées de salles de bains, radio, télévision, réveil, téléphone, bar. Toutes les chambres sont à deux lits d'une personne. Les chambres individuelles (très rares) sont frappées d'une taxe importante. L'hôtel comporte : piscine, bowling, pings-pongs, sauna (accès gratuit aux occupants de l'hôtel). L'hôtel est doté de salons de coiffure, magasins divers.

RESTAURATION

La cuisine est évidemment allemande. On est en droit de préférer la cuisine française... nous disons cependant que nos estomacs la supporte très bien. Les boissons sont payantes, sauf la première boisson de chaque repas (bière ou eau minérale). Le petit déjeuner du matin est très copieux : beurre, confitures, fromage, charcuterie, café ou thé.

**

Il est évident que nos tarifs ne peuvent être maintenus à des taux modestes que grâce à la participation du gouvernement allemand à nos pèlerinages.

ASSURER LE PLEIN DE NOS PÈLERINAGES

Il n'est pas simple de réunir chaque année, plusieurs centaines de participants à nos pèlerinages. On pouvait d'ailleurs craindre qu'il y ait, le temps passant, de moins en moins d'amis présents et que faiblisse l'intérêt de nos voyages.

Il en est autrement...

... d'une part, parce que tous les anciens déportés conviennent de la nécessité de revenir sur une terre où ils ont beaucoup souffert et où beaucoup s'étaient promis de ne jamais remettre les pieds.

... d'autre part, parce que de plus en plus de nos camarades font l'impossible pour être désormais accompagnés par non seulement leurs parents, mais aussi des amis et connaissances, car chacun est convaincu que la meilleure défense contre le nazisme, c'est de faire connaître ses méfaits.

Nous avons cité l'an dernier, l'exemple de notre ami Robert LANÇON, qui en avril 1981, était accompagné de quarante-six habitants de Saint-Claude (la ville où il habite).

Une performance exceptionnelle ? Sans doute, mais chaque année, Désiré GUILLARD est présent avec quelques douze amis.

Cette année encore, Robert LANÇON et Désiré GUILLARD ne seront pas seuls. Et plusieurs de nos adhérents les imiteront, cependant que la section de la F.N.D.I.R.P. de Tarbes sera présente avec neuf jeunes.

Alors, si beaucoup de nos adhérents les imitent...

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD !

NOS VOYAGES-PÈLERINAGES 1982

PROGRAMME DE NOS PÈLERINAGES DE JUILLET ET D'AOUT

Avec la visite des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin et des camps de Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck

- DEPART** : Paris : Gare de l'Est, le 15 juillet (ou le 19 août) vers 23 heures. Rassemblement à partir de 21 h 30, hall départ grandes lignes.
- 1^{er} JOUR** : 16 juillet (ou 20 août) : Vers 7 heures : Petit déjeuner chaud, servi dans les wagons à Francfort. Arrivée à Erfurt vers 12 h 30. Transfert en autocar à l'hôtel où est servi le déjeuner. Distribution des chambres. Tour de ville en car, avec la visite de la Cathédrale et du Pont des Epiciers. Dîner.
- 2^e JOUR** : 17 juillet (ou 21 août) : Visite des lieux commémoratifs de Buchenwald : arrêt devant la stèle du colonel F.-H. MANHES, puis présentation du film sur le camp. En matinée : le camp, la place d'appel, le crématoire, le musée, le bunker. Déjeuner sur place. L'après-midi : le Mémorial (les charniers, l'allée des Nations, cérémonie à la Tour). Brève visite de la ville de Weimar (Maisons musées de GCETHE et SCHILLER). Retour à Erfurt. Dîner.
- 3^e JOUR** : 18 juillet (ou 22 août) : Départ pour Nordhausen, vers 8 heures. Visite le matin du cimetière où furent enterrés les victimes des bombardements d'avril 1945. Déjeuner. Visite l'après-midi du camp de Dora, cérémonie devant le monument commémoratif. Retour à Erfurt en passant par le Harz. Dîner. (Pour les participants qui en auront manifesté le désir lors de leur inscription, visite du camp de Laura au lieu de Dora).
- 4^e JOUR** : 19 juillet (ou 23 août) : Transport en car à la gare d'Erfurt. Départ en chemin de fer pour Berlin, à 8 heures. Arrivée à Berlin vers 12 heures. Déjeuner au Palast Hôtel. Distribution des chambres à ce même établissement. Petit tour de ville et dépôt d'une gerbe au monument aux morts de l'Armée soviétique. Dîner.
- 5^e JOUR** : 20 juillet (ou 24 août) : Visite du camp de Ravensbruck où vécurent dans des conditions terribles les femmes déportées. Vision d'un film sur les conditions de vie et visite du musée. Dépôt de gerbes devant le monument et l'emplacement de la Roseraie réservée à la France. Le soir, dîner en commun avec les camarades allemands anciens détenus politiques de Buchenwald et Dora.
- 6^e JOUR** : 21 juillet (ou 25 août) : Visite du camp de Oranienbourg-Sachsenhausen où de nombreux patriotes français furent déportés avant d'être transférés à Buchenwald. Ce camp d'Oranienbourg comporte un musée de la résistance avec des salles pour chacune des nationalités impliquées dans la résistance et la déportation. La première salle, réservée à la France, est remarquable. Dîner à Berlin. Soirée dansante facultative pour les jeunes au restaurant Alex-treff.
- 7^e JOUR** : 22 juillet (ou 26 août) : Journée libre avec promenade en bateau sur La Sprée et les lacs de Berlin, déjeuner à bord. Dîner à l'hôtel.
- 8^e JOUR** : 23 juillet (ou 27 août) : Visite du musée de Pergame le matin, l'après-midi, visite du Parc Zoologique de Berlin.
- 9^e JOUR** : 24 juillet (ou 28 août) : Transfert à la gare de Friedrichstrasse où le départ pour la France, après distribution de paniers-repas, a lieu vers 12 h 35.
- 10^e JOUR** : 25 juillet (ou 29 août) : Arrivée à Paris, gare de l'Est vers 7 heures du matin (l'heure est donnée à titre indicatif, car elle dépend du train où sont finalement accrochés nos wagons).

Précision nécessaire

De notre camarade Lucien PRUDHOMME, KLB 43723, cette précision :

« ...Je profite de cette correspondance pour demander que l'on veuille bien indiquer dans « Le Serment » que les détenus du commando MALACHIT, à Langenstein-Zwieberg ont bien été ta-

toués vers février ou mars 1945. L'« opérateur » qui était, je crois, un ressortissant Tchèque, nous a rassurés en nous disant que l'encre utilisée ne convenait pas et que par conséquent notre numéro tatoué ne tiendrait pas très longtemps.

Ceci s'est confirmé puisque ce ta-

touage encore visible à mon retour le 29 mai 1945 s'est estompé peu à peu pour disparaître enfin totalement.

J'ai l'impression que certains camarades sont un peu sceptiques quant à cette affirmation, c'est pourquoi j'aimerais qu'il en soit fait état dans « Le Serment ».

DERNIER ECHO DE NOTRE PELERINAGE D'AOUT 1981

Nous ne pensons pas qu'il soit trop tard pour publier ces lignes, si émouvantes, de la fille d'un déporté, après sa visite de nos camps en août dernier... et nous souhaitons que les impressions de Danièle LELAU donnent envie à chacun de nos adhérents de faire connaître, à ceux de leurs enfants et petits-enfants qui n'ont pas encore fait ce voyage, les camps de concentration afin que demeurent imprimés à jamais, dans leur cerveau et leur cœur, les crimes dont le nazisme est capable.

Le pèlerinage du mois d'août restera pour moi, dans mon esprit à tout jamais présent. Fille de déporté, je pensais tout savoir sur ce qu'était l'enfer des camps de concentration. Bien sûr, j'en connaissais les horreurs, mais ce que l'on sait de part des descriptions, les livres, les films n'est rien lorsque l'on voit de ses propres yeux, les lieux où cela s'est produit.

Lorsqu'à Buchenwald on se retrouve devant un charnier, à Dora devant les crématoires, ou à Ravensbruck devant le couloir et que des rescapés de ces cauchemars vous expliquent ce qu'ils ont vécu, c'est un grand froid qui vous passe dans le dos ; votre gorge se noue et une émotion intense vous envahit. Une pensée jaillit... et si cela se reproduisait...

Je pense à mon père, à tous ceux qui ont subi ce martyre et qui maintenant, sans haine, nous expliquent qu'il ne faut pas oublier cette triste époque et que chacun doit lutter pour que l'amitié entre les peuples aille toujours en grandissant.

Le fascisme n'est pas mort et l'oubli de ce qu'il a engendré entraînerait très vite sa réapparition.

L'organisation de tels pèlerinages est une chose indispensable ; il faut que le plus grand nombre de personnes y participe pour pouvoir témoigner ensuite de ce qu'ils ont vu et poursuivre la lutte que les déportés ont entreprise avec leur association.

Il faut que nos enfants et nos petits-enfants sachent que leurs aînés se sont battus pour que la paix et la justice règnent dans le monde, pour qu'il n'y est plus d'exploiteurs, ni d'exploités, ni de maîtres, ni d'esclaves et que pour cela on les a arrachés à leurs familles, à leurs épouses, à leurs enfants. Qu'on les a frappés, injuriés, enfermés nus sans nourriture dans des wagons à bestiaux et que ceux qui ont eu la chance de survivre à ces terribles voyages, se sont trouvés dans des camps où ils devaient travailler plus de seize heures par jour, sous les coups et la torture, pratiquement sans nourriture.

Il faut que nos enfants et petits-enfants sachent que très peu sont revenus de ces camps et que ceux qui ont survécu sont à tout jamais marqués dans leur chair et dans leur esprit et que lorsqu'ils nous auront quittés, il sera de notre

devoir de poursuivre leur combat, car sans eux que serions-nous maintenant ?

Je remercie de tout cœur l'Association Buchenwald-Dora pour l'organisation de ce pèlerinage qui était parfait à tout point de vue, que ce soit pour l'accueil, la restauration et le luxe des hôtels (cela fut aussi pour moi une découverte).

Je ne voudrais surtout pas oublier de rendre hommage à la R.D.A. qui a su conserver et entretenir les camps qui se trouvent sur son territoire et qui pour cela fait la démonstration de sa volonté d'œuvrer pour la paix dans le monde.

Danièle LELAU, fille de Raoul MANO (KLB 21491).



Durant notre pèlerinage d'août 1981, à Ravensbruck, devant l'emplacement de la roseraie consacré à la France, cinq anciennes de ce camp.

Mesdames PERROT, LOCHON, CLERE, COMBES, DUPOUX... ont retrouvé avec beaucoup d'émotion les endroits où elles avaient tant souffert, vu tant d'horreurs, mais aussi découvert tant de fraternité, de solidarité.

Mme PERROT avait 15 ans lorsqu'elle fut plongée dans cet enfer !

UNE BELLE MANIFESTATION D'AMITIÉ

Pour les quatre-vingts ans de Gaby SCHMIDT, notre Association avait organisé dans les locaux mis aimablement à notre disposition par Raphaël COHEN, une réunion d'amitié, d'hommage, pour celle qui depuis la libération nous a tant apporté.

Et bien que ce samedi 19 décembre, le froid était vif et que la neige blanchissait toits et routes, il y avait beaucoup de monde autour de Gaby : ses parents, ses amis et aussi de nombreux membres de notre Comité national, parfois venus de fort loin : Marseille, Saint-Etienne, Bordeaux, Tours, Nantes, Rouen, Epernay... Un peu au hasard citons : COMETTO, MATHIEU, ROBERT, PICHON, CHRETIEN, BARBIER (souvent accompagnés de leurs épouses) et aussi Mesdames LEMOINE et CHARBONNEL, nos championnes des nappes de nos souscriptions.

Les dirigeants de l'Association entouraient notre amie fort émue : Marcel PAUL, Jean CORMONT, Flo BARRIER, Alexis BARETGE, Louis HERACLE, Simone GUIGNARD, « Mémaine », Georges DECARLI...

Jean LLOUBES dans une courte allocution rappela la vie de la militante, le calvaire subi par son mari, résistant de la première heure, dans les camps de concentration d'abord, puis lors de cette évacuation où à force de se dévouer pour soutenir les plus faibles, il finit par s'épuiser et perdre les dernières forces qui lui restaient.



Gaby en quelques phrases hachées par l'émotion remercie tous ceux qui se sont joints à elle ; tous ceux qui, dans cette Association l'ont aidée à donner un sens à sa vie, une vie profondément perturbée par la perte d'un compagnon auquel tant de choses la rattachaient.

Puis après avoir mis en évidence tout ce que Gaby avait donné à l'Association dans la fidélité à l'idéal de la résistance, LLOUBES conclut ainsi son intervention :

Nous voulons dire à Gaby, à notre chère amie : tant que nous pourrons compter sur des concours aussi précieux que celui que tu nous apportes, l'Association de Buchenwald-Dora continuera à tenir, très haut ce drapeau que dans un sous-sol de Buchenwald avait confectionné, sur un dessin de Frédéric MANHES, notre cher camarade MAMONNAT, elle continuera notre Association à être fidèle à ce Serment prononcé le 19 avril 1945 sur la Place d'Appel du camp que nous venions de libérer par les armes.

Elle continuera à défendre la Paix, à dénoncer les résurgences nazies, à se battre pour les libertés, la démocratie.

Sois remerciée Gaby pour ce rare exemple de dévouement, de fidélité que tu nous donnes.

Puisses-tu, longtemps encore, être à nos côtés pour nous aider dans cette tâche exaltante qui est la nôtre.

Après que Gaby SCHMIDT eut répondu, en phrases hachées par l'émotion, Alexis BARETGE lui remit le lourd dossier de tous les messages envoyés par tous les amis qui, ne pouvant se déplacer, avaient tenu à s'associer à cette amicale réunion. Puis BARETGE remit les cadeaux offerts par l'Association. De nombreuses et belles fleurs furent remises à notre amie d'abord, ensuite à Simone GUIGNARD pour ses 75 ans, à Daniel ANKER, dont la compagne très handicapée est retenue à la maison, à la compagne de Raphaël COHEN, organisateur de cette petite fête. Un buffet fort bien achalandé reçut ensuite la foule des amis présents.

**

Nombreux étaient les amis qui s'étaient déplacés pour être aux côtés de Gaby. Nombreux également furent ceux qui tinrent absolument soit à lui offrir des fleurs ou un cadeau particulier aux souvenirs offerts par l'Association. Enfin, beaucoup de ceux qui ne purent se déplacer envoyèrent à notre amie des messages de sympathie.

Gaby dans l'impossibilité de répondre personnellement à tous ceux qui lui ont ainsi manifesté leur très grande amitié, les remercie vivement. A tous, à toutes, elle redit combien elle est reconnaissante à l'Association de Buchenwald-Dora de l'avoir aidé à supporter la perte de son compagnon.

ENFIN HOMMAGE RENDU A LA RÉSISTANCE DANS LES PRISONS, LES CAMPS NAZIS ET DE VICHY

A l'occasion de la journée de la Déportation, le 25 avril prochain se tiendra une première grande exposition à Paris, à l'initiative de François MITTERRAND, Président de la République.

En décidant du rétablissement de la célébration officielle du 8 Mai, le Parlement et le Gouvernement ont solennellement rappelé ce qu'avait été la Résistance et ce que lui doit la Nation.

Pour les rescapés des camps et des prisons, le 8 Mai remet au cœur ce qu'a signifié la fin des tortures, des massacres ; c'est pourquoi ils ont voulu répéter qu'ils avaient de leur côté également mérité la victoire, la libération puisque dans l'enfer hitlérien ils avaient continué le combat : dans les conditions et dans les formes où il était possible de le conduire.

Tout cela est resté ignoré.

*
**

Cela alors que heureusement les actions les combats héroïques des maquis, des organisations armées, des groupes de diffusion, des réseaux de renseignements, eux ont été connus du Pays, de façon insuffisante mais quand même au moins au moment.

*
**

Les rescapés des prisons, des bagnes, des camps voulaient depuis toujours faire savoir qu'eux-mêmes et leurs camarades torturés assassinés, derrière les murs des prisons, derrière les barbelés n'étaient pas demeurés passifs face aux tortionnaires.

Pour tous, défendre sa vie, son existence, aider les plus faibles, sauver des vies c'était déjà résister.

La solidarité même réduite à de misérables moyens, la volonté de se procurer et de diffuser des informations sur les revers des nazis sur les fronts alliés, c'est-à-dire, le soutien du moral, les appels clandestins, les évasions réussies, ou tentées, les services culturels assurés au péril de la vie, freiner le travail, les mille moyens c'était résister ; c'était rejeter la déchéance.

Des actions poussées ont été conduites dans les usines de guerre hitlériennes : sabotage de matériel, révoltes collectives... Et cette partie du capital de la résistance est ignorée : rien sur le sujet dans les manuels d'enseignement, et le silence absolu des médias.

*
**

Le nouveau Président de la République a accepté d'écouter les rescapés et les familles des morts.

La F.N.D.I.R.P. lui a adressé, une lettre pour lui dire : nous vous remercions du plus profond de nous-même d'avoir rappelé le courage, l'abnégation des Résistants, de ceux du Mont-Mouchet des autres, de tous les autres, ceux de l'intérieur, ceux de l'extérieur.

Mais en toute justice les actions conduites dans les prisons, dans les camps doivent également être narrées, relatées : les conditions inimaginables de la préparation de ces actions, leurs résultats, les échecs, leurs conséquences.

Les Déportés, les Internés, les captifs coupés de la France, séparés des leurs, veulent que l'on sache, que jusqu'au cœur de l'enfer hitlérien ils ont été fidèles à la Patrie profanée.

Les pages glorieuses qu'ils ont écrites, s'insèrent du reste dans le grand contexte de la résistance nationale.

*
**

L'Exposition constituera un hommage à tous ceux : femmes, jeunes, hommes qui dans l'ancre de l'ennemi ont entendu continuer à mériter le glorieux titre de Combattant

de la Résistance, un hommage aux victimes des persécutions, des massacres, des assassinats fascistes.

*
**

L'Exposition sera placée sous la présidence du Président de la République, elle sera préparée par le ministre des Anciens Combattants assisté d'une Commission ou siègeront des représentants des organisations de Déportés et d'Internés et de Résistants. Les dépenses à engager seront prises en charge par le Gouvernement.

*
**

La F.N.D.I.R.P. s'honore d'en avoir appelé à Monsieur le Président de la République ; il s'agit d'un problème d'honneur de la Déportation, de l'Internement, d'Honneur de la Résistance.

*
**

La F.N.D.I.R.P. s'est mise à la disposition du ministre des Anciens Combattants pour la préparation et la réussite de cette émouvante manifestation.

Les Associations, les Amicales de Camps, des Prisons, a leur tour ont décidé de participer à la présentation de l'exposition du 25 avril.

*
**

Nous voilà donc devant un grand événement dont la réussite va dépendre de nos efforts à tous. Il importe, en effet, de recueillir, de rassembler tout ce qui portera évocation de l'action conduite dans les prisons, dans les bagnes, dans les camps.

Les publications clandestines, les textes d'appels dans les prisons ; les narrations contrôlées d'évasion, d'actions, de tentatives d'actions, les opérations de freinage du travail, de sabotage ; puis tout ce qui objet, matériel ou description permettra de faire revivre les formes multiples du combat, de l'opposition aux nazis.

*
**

Que de partout surgissent les initiatives, les suggestions. Il ne s'agit pas de l'Histoire des Prisons, des Camps, mais de faire connaître dans les formes les plus dépouillées **l'Action qui y a été conduite.**

*
**

Nous n'avons que trois mois devant nous pour rassembler, faire parvenir à Paris et ensuite installer ce qui sera en même temps l'Hommage le plus pur rendu à la mémoire de nos frères et sœurs tombés dans le plus noir, le plus féroce des combats et dont pour eux, il ne reste aucune trace de leur courage et de leur patriotisme.

Marcel PAUL.

Marcel MERIGONDE.

Ces deux signatures expriment à la fois l'appel de la F.N.D.I.R.P. et les Associations et Amicales.

P.S. : Des camarades de la F.N.D.I.R.P. des Associations et Amicales se sont immédiatement constitués en groupe interne de travail pour commencer tout de suite le rassemblement des éléments pour l'Exposition de Paris du 25 avril 1981.

Ce groupe de travail est composé de :

— Marie-Elisa COHEN, d'Auschwitz ; de Roger ARNOULD, de la F.N.D.I.R.P. ; d'André MIGDAL, de Châteaubriant ; de Lucienne ROLLAND, de Ravensbruck ; de Georges GOUVET, de Drancy ; de Jean LLOUBES, de Buchenwald ; il s'élargira aux camarades des autres organisations qui seront proposés et se placera sous l'autorité de la Commission Officielle que présidera Monsieur le Ministre des Anciens Combattants.

Préparation de la première exposition sur l'action conduite dans les prisons, dans les camps nazis et de Vichy, dans les camps de la mort.

Dans leur réunion du 13 octobre 1981, les Associations et Amicales des Camps et Prisons ont désigné un groupe de travail qui s'est réuni, le 5 novembre 1981, pour débattre des conditions de préparation de l'exposition sur l'action résistante dans les camps et prisons nazis et de Vichy.

Il est fixé que ce groupe de travail soit renforcé par les représentants des autres Organisations, Associations, Fédérations ou autres appelées à participer à la grande cérémonie du 25 avril 1982.

Car le désir est unanime que l'Exposition soit un point de rencontre de l'internement et de la déportation.

*.

Le groupe de travail a précisé, en outre, que son activité se place dans le cadre de la Commission que va constituer Monsieur le Ministre des Anciens Combattants.

LES DECISIONS SUIVANTES ONT ETE PRISES :

- Participer à rechercher une salle constituant le cadre désirable pour une cérémonie de cette nature, placée sous la présidence du Président de la République.
- Elaborer la structure de l'Exposition. Cette structure doit reposer sur l'image de ce qu'était la monstruosité des bagnes nazis et de Vichy, des camps de concentration, à seule fin de placer les actions, les luttes conduites dans le cadre atroce où elles se présentaient.

Puis, il est prévu de réaliser des groupements de souvenirs correspondant aux différentes formes d'action dans les prisons et camps :

● UN PREMIER GROUPE SUR :

- les mille méthodes de contact, de liaison pour déjouer l'attention des SS ; les délations, les mouchardages et assurer la sécurité de l'activité pouvant être conduite.

● UN AUTRE GROUPE SUR :

- ce qui était fait pour réaliser ou tenter de réaliser la solidarité entre prisonniers, cela aux différents niveaux par block, par commando, par nationalité, sur le plan international.

● UN GROUPE SUR :

- les liaisons entre militants politiques, syndicaux ; l'action des prêtres, les prodiges réalisés pour l'assistance de la religion aux mourants lorsqu'ils pouvaient être approchés.

Puis tout ce qui rappelle les conditions des rapports internationaux entre détenus.

Puis le rôle des « nouvelles » ce qui était fait pour les rechercher, pour les faire passer.

Puis le freinage du travail forcé et le sabotage des fabrications de guerre dans les usines d'armements nazies.

Puis les actions plus poussées là où il a pu en être réalisées.

DE L'ASPECT DE LA PREPARATION, IL A ETE DECIDE :

- d'appeler l'attention de tous les rescapés, sans distinction de prisons, de camps, d'affiliations, sur l'importance d'une telle

manifestation dans la capitale de notre pays.

Car souvent, parler des Internés, des Déportés, ce n'était qu'évoquer leurs souffrances, leur martyrologie, les chambres à gaz et comme point final, les crématoires.

C'est en effet un événement inimaginable qu'une cérémonie de cette étendue avec le prestige, l'autorité du Président de la République ait eu pour but d'établir devant le pays, que derrière les murs des prisons, derrière les barbelés et les miradors, parfois jusqu'à la porte des chambres à gaz, des hommes, des femmes dans les griffes de l'ennemi, soient restés des Combattants de la Résistance ; des Combattants de chaque instant pour défendre leur propre vie à tout moment et en même temps pour tenter dans les conditions les plus atroces de porter des coups à la bête nazie.

Chaque Déporté, chaque Interné doit se sentir absolument concerné par la première Exposition sur l'action conduite dans les prisons et dans les camps ; c'est pourquoi le groupe de travail constitué se met à la disposition du ministre des Anciens Combattants pour la réalisation de l'objectif fixé.

C'est pourquoi le groupe de travail, réuni le 5 novembre 1981 en appelle à tous, anciens Déportés, anciens internés pour rechercher, rassembler déjà chez soi, puis au siège de leurs organisations, tout ce qui rappelle l'action conduite, les objets peu nombreux (hélas ! on sait pourquoi) ; rassembler les papiers, les textes calligraphiés qui ont survécu, les narrations courtes, précises, d'actions conduites, d'opérations réussies ou tentées dans tous les domaines :

- solidarité ;
- recherche et diffusion de nouvelles pour le moral ;
- participation au freinage, au sabotage du travail.

Des narrations nettes, concises, courtes avec noms, numéro matricule des auteurs et présentateurs (1).

Il ne s'agit en aucune façon pour cette grande première Exposition de reprendre le douloureux historique des camps, les misères subies, les crimes commis.

Aujourd'hui, pour le pays, c'est le combat conduit qui doit être connu.

Rechercher, retrouver, rassembler tout ce qui l'établit, c'est déjà préparer la manifestation historique d'honneur de l'Internement, de la Déportation que sera la journée du 25 avril 1982 à Paris, sous la présidence de François MITTERRAND, Président de la République.

**AU TRAVAIL
CHACUNE, CHACUN
TOUTES ET TOUS.**

Le Groupe de Travail.

P.S. — Il sera donné en temps utile l'adresse où les matériaux seront rassemblés à Paris.

(1) Il est bien entendu que les éléments, matériaux, textes, reproduction, narration, seront retournés après l'exposition aux amis qui auront eu la gentillesse de nous les prêter.

La réponse de François MITTERRAND à Marcel PAUL

Monsieur le Président et cher camarade,

A la suite de votre lettre du 20 juillet, j'ai soumis au Président de la République votre souhait de lui faire une « présentation générale de l'action des Résistants dans les prisons et les camps nazis ».

J'ai le plaisir de vous faire connaître que le Président a accepté votre suggestion.

Il m'a chargé de vous faire les propositions suivantes :

1° Cette présentation pourrait être effectuée sous la forme d'une « Exposition nationale » organisée à Paris, aux Invalides ou en tout autre lieu que vous pourriez proposer.

2° Cette Exposition serait organisée en 1982 à l'occasion de la « Journée de la Déportation » dont elle viendrait ainsi réhausser particulièrement la signification.

3° Cette Exposition serait organisée sous la responsabilité du ministre des Anciens Combattants, assisté en la circonstance d'un Comité d'organisation comprenant, notamment, des représentants de toutes les grandes organisations de la Résistance. Les frais de l'exposition seraient intégralement supportés par le budget de l'Etat.

4° L'exposition serait inaugurée par le Président de la République au cours de la « Journée de la Déportation ».

Le Président m'a demandé de vous faire part de ses propositions et de vous demander si elles correspondent à votre souhait.

Si ce projet recevait votre agrément, je vous demande de me faire connaître votre accord très rapidement afin que je puisse donner les instructions nécessaires au ministre des Anciens Combattants.

Je demanderais alors à M. Jean LAURAIN de constituer rapidement le Comité national d'organisation et de se mettre au travail avec le Comité, pour mettre sur pied cette exposition, qui doit avoir une ampleur particulière et qui nécessite donc plusieurs mois de mise au point.

Dans l'attente de vous lire, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président et cher Camarade, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Pierre BEREGOVY.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Des adhérents nous quittent définitivement :

— Jean BEGUE (KLB 44447), de Toulouse, le 8 janvier 1982.

— Robert COLLART (KLB 81013), de Thonon-les-Bains, le 21 octobre 1981.

— Mme DOLET (son mari KLB était décédé le 10 janvier 1974), de Dax, en octobre 1981.

— Joseph DURANDO (KLB 40405), de Géniat (Ain), le 24 octobre 1981.

— Emmanuel FERRAND (KLB 57728), de Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique), le 30 janvier 1982.

— Mme FLOCH (veuve de Eugène FLOCH, décédé à Dora), de Clamart, le 20 octobre 1981.

— Mme GOULON (veuve d'Augustin GOULON, décédé le 14 novembre 1972), de Hayange (Moselle), le 29 août 1981.

— Georges LAGARDE (KLB 43041), de Troyes, le 5 septembre 1981.

— Marcel MARCEAU (KLB 21434), de Prény (Saône-et-Loire), le 19 octobre 1981.

— Georges MAURY (KLB 21807), de La Grande-Motte (Hérault), le 15 février 1982.

— Jules VILLEGAS (KLB 40766), de Neauphle-Saint-Martin (Eure), le 13 décembre 1981.

Aux parents et aux amis frappés dans leur affection, nous redisons la part que nous prenons à leur deuil et les assurons de notre amitié attristée.

P.S. — En nous annonçant la mort de leur père (Jean BEGUE et Marcel MARCEAU) leurs filles Monique MADER et Huguette PAYEBIEN nous ont informé qu'elles prenaient dans notre Association la place devenue vacante. Inutile de dire notre émotion.

**

Des camarades nous annoncent le décès d'êtres chers :

Eugène CARAMIAUX, de Douai, sa mère Mme CARAMIAUX.

Georges JESU, KLB 59315, sa femme, le 20-12-81. Notre ami Alexis BARETGE représentait notre Association.

Louis MARCOVITCH (KLB 81104), sa femme, le 2 février 1982.

Marcel ORANGE (KLB 30999), son frère le 11 février 1982.

Aux amis dans la peine, nous renouvelons notre profonde affection.

DOULOUREUX ANNIVERSAIRE

Le 28 janvier 1981, nous accompagnions à sa dernière demeure notre regretté Louis VAUTIER, membre de la présidence.

Sa compagne, Georgette, est demeurée très attachée à notre Association, participant à nos différentes cérémonies et rencontres. Qu'elle trouve ici, une nouvelle fois renouvelée, l'expression de toute notre affection.

NOS JOIES

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Des camarades promus à de hautes distinctions :

Officier de la Légion d'honneur :

Pierre TOUJA (KLB 69949) de Houilles (Lot-et-Garonne).

Notre ami André COMETTO représentait l'Association au cours de cette cérémonie qui s'est déroulée en présence d'une nombreuse assistance.

Chevalier de la Légion d'honneur :

Joachim GARCIA (KLB 20445) et Joseph BIAROTTE (KLB 40214), de Tarbes.

Paul DENIS (KLB 53381) et Jacques CROCHU (KLB 53379) d'Ingrandes (Haute-Vienne).

Georges DEGUY (KLB 49428) de Caluire (Rhône).

A tous, nos sincères félicitations pour des distinctions qui honorent l'Association tout entière.

ANNIVERSAIRE

Le 23 janvier 1982, la section de la F.N.D.I.R.P. d'Elbeuf a rendu un hommage mérité à son porte-drapeau, Henri GUILBERT, ancien de Buchenwald, ancien de la Brigade Française d'Action Libératrice. Malgré ses quatre-vingt-dix ans, Henri, militant exemplaire est toujours présent aux manifestations organisées pour la défense des libertés et de la paix.

Voyage en U.R.S.S.

Notre camarade Pierre PARDON (KLB 44117) nous demande de porter à la connaissance de nos adhérents, le voyage qu'organise l'Association France-U.R.S.S. de la Seyne-sur-Mer : du 4 au 12 septembre, avec la visite de Moscou, Volgograd et Léningrad et leurs musées. Prix : 4.400 F. Renseignements à Pierre PARDON. (Tél. : 94-59-46 à La Seyne-sur-Mer (Var).

NAISSANCES

Des adhérents nous annoncent la naissance de petits-enfants :

— Georges CHARRETON (KLB 44342), son petit-fils Sylvain.

— Jules COSTE (KLB 69370), sa petite-fille Sabine.

— Victor ODEN (KLB 49966), son petit-fils Joël-Frédéric-Henri.

— André PRAZ (KLB 51908), son petit-fils Gaël.

— Marcel VITTE (KLB 51202), son petit-fils Virgile.

— Mme VUILLARD (veuve de Paul VUILLARD (KLB 51911), son petit-fils Eric.

Bonheur et joie à ces jeunes citoyens qu'ils grandissent dans une France en paix.

MARIAGES

Des parents et grands-parents heureux qui marient leurs enfants :

— Désiré GUILLARD (KLB 43475), sa fille Anne.

— Mme MALOSSE (veuve KLB 69325), son petit-fils Michel.

Aux jeunes couples, longue vie dans une entente parfaite.

Une rue de la RESISTANCE

Ancien de Buchenwald-Dora, matricule 30.456, Jules MEHL, Président des C.V.R. du canton de Bruyères a obtenu de l'Assemblée municipale de ladite localité, la dénomination dans ce chef-lieu, d'une rue de la Résistance, dont l'inauguration est fixée au 8 mai 1982.

Notre camarade, Jules MEHL donne un précieux exemple de ce qui pourrait être obtenu, en bien des endroits, à condition que les anciens résistants en formulent la demande.

AVIS DE RECHERCHES

Qui peut communiquer, pour témoignage sur des citoyens suisses déportés au KL Buchenwald, l'adresse de M. CHANTEPIE Lucien, arrivé au camp le 18 septembre 1943, matricule 21694 ?

Peut-être, ces camarades de la troisième section de la Compagnie de choc dont les noms sont indiqués dans l'article de M. Daniel SAUVAGE, paru à la page 10 du « Serment » no 144. Peuvent-ils m'aider ?

Ecrire à Laurent FAVRE, 4, rue de la Pruloy, CH 1217 MEYRIN (Suisse).

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 50 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'Image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 180 F - (P) 210 F. Album de luxe 250 F - (P) 280 F.

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 20 F - (P) 40 F

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno AUTZ. 64 F - (P) 74 F

*
**

« UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 37 F - (P) 47 F

« COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 28 F - (P) 38 F

« ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité). 37 F - (P) 46 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 47 F

« LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. 52 F - (P) 62 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 38 F - (P) 47 F

« CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE. 36 F - (P) 43 F

« LA FRANCE TORTUREE », par G. BOUAZIZ. 50 F - (P) 57 F

« CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la Résistance, par Jean LAFFITTE. 36 F - (P) 46 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Melinee MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 46 F - (P) 56 F

« L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée Intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 45 F - (P) 52 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 29 F - (P) 39 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F

« LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». 75 F - (P) 90 F

« ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F

« LES SANS-CULOTTE DU BOUT DU MONDE », par Pierre DURAND. 32 F - (P) 42 F

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 19 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 15 F - (P) 20 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp Par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 40 F - (P) 45 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 15 F - (P) 20 F

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



Notre Comité national s'est penché, le 13 février, avec beaucoup de soins sur la vie de l'Association, sur ses activités, sur les problèmes toujours angoissants des droits de l'Homme et de la Paix.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 147

Bimestriel

Mars - Avril 1982

Toujours beaucoup de participants à notre grand repas annuel : cinq cent dix anciens déportés, familles et amis ! Malgré les années, les maladies, les disparitions, toujours une grande assistance, toujours les mêmes sentiments de très vive amitié, de fidélité à notre passé de résistants, de déportés.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	pages
Jamais la France ne fera trop	1-2
Plus forte que les actes de guerre, la volonté de Paix	3
Notre nouvelle carte 1982	4-5-6
Notre Exposition	7
La Session du Comité national	8-9
Notre grand repas fraternel	10-11
L'oubli ou le pardon	12-13
Nos voyages-pèlerinages 1982	14-15
Dernier écho de notre pèlerinage d'août 1981	16
Autour de Gaby, une manifestation d'amitié	17
Enfin hommage rendu à la résistance dans les prisons, les camps nazis et de Vichy	18-19
Dans nos familles	20

*Au Père-Lachaise, le Samedi 10 Avril 1982
à 10 heures*

Comme chaque année nous irons nous recueillir devant le Monument aux martyrs de Buchenwald et de Dora, devant la tombe de Frédéric-Henri MANHES. Nous irons réaffirmer notre volonté de ne pas permettre qu'une nouvelle guerre vienne dévaster notre pays.

(Rendez-vous devant le cimetière, à 9 h 45, entrée rue des Rondeaux, Paris-10°. Métro : Gambetta.